

THATCHER

Les photos dans l'hôtel au moment de l'attentat

LADY DI

LE PREMIER ALBUM
DU PRINCE
HENRY EN FAMILLE
PAR LORD
SNOWDON

COLONEL NUT

L'énigme dévoilée:
l'agent secret
est mort par
amour

1000
DOLLARS

**Trouvez
la cote du billet
vert et vous
gagnez**

Au palais de Kensington, « Harry », 1 mois, s'est prêté de bonne grâce, avec une aisance déjà royale, à sa première séance de photos officielles, dans les bras de la princesse Diana, sa mère, et aux côtés de son frère aîné, William, 27 mois.



Les Ovnis existent-ils ? Ils posent en tout cas un problème sérieux qui doit être abordé avec un esprit scientifique dépourvu de préjugés. C'est ce que le professeur Jean-Pierre Petit, physicien au C.n.r.s. et spécialiste de la mécanique des fluides, a récemment affirmé à l'antenne, au cours de l'émission « Droit de réponse » de Michel Polac. A son avis on ne doit pas à priori repousser l'hypothèse de l'existence des extraterrestres. Il leur consacre d'ailleurs son prochain livre, « Ovni soit

qui mal y pense » Editions Belin . c'est une bande dessinée, Jean-Pierre Petit a l'esprit éclectique. Il est également l'inventeur d'une sorte de soucoupe volante bien réelle, qui franchit le mur du son sans faire de « bang » grâce à un procédé qui annihile les ondes de choc. Or, les Ovnis se déplacent à des vitesses supersoniques et sans bruit. Un chercheur aussi doué doit avoir des choses passionnantes à dire. Marie-Thérèse de Brosses est allée l'interroger pour les lecteurs de Paris Match.

OU SONT PASSEES LES SOUCOUPES VOLANTES

Le professeur Jean-Pierre Petit du C.n.r.s. dans son laboratoire devant son engin volant qui reproduit les caractéristiques des Ovnis.



L'interview du professeur Petit, vedette de l'émission de télé sur les Ovnis
par MARIE-THERESE DE BROSSES

Marie-Thérèse de Bros-ses. Actuellement, on ne parle plus d'Ovni, et c'est le moment que vous choisissiez pour demander, comme vous l'avez fait à l'émission de Michel Polac, samedi dernier, qu'une recherche scientifique authentique commence enfin dans ce domaine. N'est-ce pas paradoxal ?

Professeur Jean-Pierre Petit. Non. Le phénomène Ovni se manifeste par ce qu'on appelle des « vagues ». La dernière en France remonte à l'année 1979. Maintenant, nous sommes dans une sorte de phase calme et les observations dans notre pays se sont faites relativement rares. Mais le problème subsiste !

M.T.B. Considérez-vous que le problème Ovni soit une affaire sérieuse ?

Pr J.-P.P. Personnellement, je

drodynamique (M.h.d.).

Un jour, je me suis demandé si on pouvait concevoir une machine volante qui puisse évoluer à une vitesse supersonique sans faire d'ondes de choc, sans créer de bang. J'ai donc imaginé, en 1975, un engin qui se propulsait dans l'air d'une manière évidemment peu orthodoxe, puisqu'il aspirait tout ce qui se trouvait devant lui à l'aide d'un champ de forces électromagnétiques et sans onde de choc. Exactement comme les « soucoupes volantes » telles que les ont décrites de nombreux observateurs.

A l'intention de ceux qui veulent vraiment en savoir plus, j'ai publié aux Editions Belin un album intitulé « Le mur du silence » et qui présente tout cela d'une manière abordable pour le profane.

Au début, mes théories se sont

de bruit, ce que semblent bien faire les Ovnis.

Pr J.-P.P. Oui et quand on regarde les photos de mes expériences, on voit que mes machines présentent une ressemblance frappante avec celles qu'ont décrites les témoins des Ovnis.

M.T.B. Pourriez-vous, très schématiquement, expliquer ce que vous avez découvert ?

Pr J.-P.P. Il y a un siècle et demi, l'Anglais Michael Faraday avait expérimenté le premier un certain type de propulseur électromagnétique qu'on nomme magnétohydrodynamique, ou M.h.d. Dans les années 60, un peu partout dans le monde, on avait repris cette idée et effectué de nombreux travaux théoriques et expérimentaux dans ce domaine. On pensait surtout à cette époque à des propulseurs pour voya-

chose d'assez compact et d'assez léger qui puisse produire un champ magnétique très intense et créer dans l'air une puissante décharge électrique, on peut agir sur l'air ambiant avec une force considérable. On peut se servir de cela pour propulser une machine volante à des vitesses fantastiques, disons plusieurs milliers de kilomètres à l'heure.

M.T.B. Mais, dans ce cas-là, le bang apparaît immédiatement !

Pr J.-P.P. Dans le système M.h.d. les choses se passent différemment. Au lieu de chasser l'air derrière elle, la machine aspire celui qui se trouve devant elle, au point de créer un vide partiel, dans lequel elle ira s'engouffrer.

M.T.B. Si je comprends bien, votre machine M.h.d. fait son chemin dans l'air à la manière

En agissant sur l'air ambiant, on peut propulser une machine volante à des vitesses fantastiques

pense que oui. Mais il a une très mauvaise image auprès des scientifiques. Ce sujet a été pratiquement monopolisé pendant trente ans par les marchands et les sorciers. C'étaient souvent les mêmes personnes d'ailleurs. Il n'y a qu'à regarder la littérature pour s'en convaincre. D'où un préjugé extrêmement défavorable vis-à-vis de tout ce qui touche à cette question. Très peu de scientifiques ont donc été tentés de se pencher sur ces questions extrêmement déroutantes.

M.T.B. Pourquoi avez-vous pris ce risque ?

Pr J.-P.P. Il se trouve que j'ai travaillé dans un domaine qui pourrait avoir un rapport avec le phénomène Ovni. Je suis mécanicien des fluides et je me suis intéressé il y a dix ans au problème de la propulsion électromagnétique ou magnétohy-

heurtees au scepticisme de mes collègues. Au printemps dernier, la direction du C.n.r.s. a décidé de faire expertiser mes travaux par les gens de l'Institut de Mécanique des Fluides de Marseille, qui se trouvent être les plus compétents dans ce domaine. Le C.n.r.s. a exigé une réponse claire en disant : « Si cette approche est aberrante, vous nous expliquerez noir sur blanc pourquoi. Sinon, si le projet est valable, vous le cosignerez ».

Trois mois plus tard, mon projet était cosigné et une bourse d'études C.n.r.s. était donnée à un de mes étudiants, Lebrun, qui fait donc sa thèse de doctorat de physique dans le cadre du C.n.r.s. sur les Ovnis !

M.T.B. Vous avez donc montré qu'il n'était pas, à priori, impossible, contrairement à toutes les idées reçues, de voler à vitesse supersonique sans faire

ges interplanétaires de longue durée, vers Mars par exemple. On a abandonné ces recherches en même temps que ces projets de voyages de stations habitées à destination de Mars et de Vénus. Moi j'ai continué. J'ai débouché un beau jour sur une bizarre machine ronde. Elle créait dans l'air ambiant un champ magnétique et une forte décharge électrique, qui avait la propriété de rendre l'air environnant lumineux. Cette décharge était créée à l'aide d'électrodes. La luminosité était donc plus intense au voisinage de celles-ci.

M.T.B. Les fameux « hublots » des Ovnis pourraient être tout simplement des électrodes ?

Pr J.-P.P. Ce n'est pas impossible.

M.T.B. Mais à quoi servait votre machine ?

Pr J.-P.P. Eh bien ! si on peut loger dans un appareil quelque

d'une taupe qui creuse devant elle. Elle fait un trou dans le mur du son ! Mais d'où vient la force propulsive ?

Pr J.-P.P. Avec le vide devant, la pression atmosphérique derrière, un engin de quelques mètres de diamètre peut subir des poussées de l'ordre de cent tonnes, ce qui lui donnerait une accélération fantastique.

M.T.B. Une lueur diffuse, des hublots, une accélération fantastique et pas de bang. On est en plein dans le monde des Ovnis. Mais tout cela, c'est quand même de la science-fiction ?

Pr J.-P.P. Eh bien ! pas du tout. Créer une onde de choc intense à grande vitesse et basse altitude a quelque chose de catastrophique. On ne peut pas se permettre de survoler la campagne en effondrant toutes les toitures sur son passage.

Or, quand on dépasse légèrement la vitesse du son, on casse les vitres et quand on va à trois ou cinq fois la vitesse du son, on casse les maisons. Si nous survivons aux cinquante prochaines années, ces machines volantes électromagnétiques sans bang détrôneront inéluctablement les avions. De même que les automobiles ont tué les chevaux des fiacres. Il suffirait pour cela que les générateurs électriques que nous savons produire deviennent vingt fois plus légers.

M.T.B. Combien de personnes travaillent en France sur la M.h.d. ?

Pr J.-P.P. Nous sommes deux : mon étudiant Lebrun et moi.

M.T.B. Et ailleurs ?

Pr J.-P.P. En Russie, où je suis allé plusieurs fois, plus de cinq mille chercheurs hautement

M.T.B. A vous entendre, vous seriez le dernier physicien à oser étudier le phénomène Ovni. Pourtant, aux Etats-Unis, pas mal de scientifiques se sont penchés sur ce dossier, comme le Pr Hynek, Jacques Vallée, etc.

Pr J.-P.P. Aucun de ces « ufologues » n'est physicien. Ils n'ont donc absolument rien su tirer des informations provenant des observations.

Découragés, ils ont tous sombré dans des pseudo-approches parapsychologiques. Ils se sont finalement scindés en deux camps, les cultistes et les sceptiques. Les premiers continuent « d'étudier » les Ovnis en faisant tourner les tables, en utilisant la télépathie et l'écriture automatique ; les seconds, découvrant avec ravissement les sciences humaines, ont entrepris de démontrer que les

instituèrent un culte et lancèrent au ciel des incantations pour tenter de provoquer le retour du cargo. Dix ans plus tard, les ethnologues stupéfaits découvraient une véritable religion parfaitement organisée.

On peut se demander si cette mystique ovniesque, ces sectes, ces approches « psi » ne correspondent pas à un phénomène semblable. Le phénomène secte ayant d'autant plus tendance à éclore qu'il est source de profits substantiels pour ses nouveaux prêtres.

M.T.B. Mais, en France, n'existe-t-il pas un organisme sérieux, le G.e.p.a.n. (Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés) qui dépend du C.n.e.s. (Centre national d'études spéciales) et qui a été créé pour élucider ce dossier ?

phonique, il y a six mois, M. Velasco, responsable du G.e.p.a.n., me disait : « C'est terrible, une fois que nos enquêtes sont finies, cela ne débouche sur aucune recherche. On se contente d'archiver un matériel dont on ne sait strictement rien ».

M.T.B. Vous remettez en question l'utilité du G.e.p.a.n. ?

Pr J.-P.P. Le G.e.p.a.n. était quelque chose de très souhaitable et de très attendu. Malheureusement, là où il aurait fallu un « savanturier » style Indiana Jones, on a pris M. Perichon. D'autre part, cet organisme végète avec un budget annuel de 100 000 francs.

M.T.B. Quelles seraient les raisons du désintérêt officiel ?

Pr J.-P.P. A mon avis, il s'agit d'un mécanisme de rejet. Les civilisations sont comme des êtres vivants. Quand deux indi-

Après le passage d'un Ovni, les enquêtes finies, on se contente d'archiver le matériel

qualifiés travaillent sur la M.h.d. La moindre installation M.h.d. occupe la même superficie qu'une centrale nucléaire et représente des investissements équivalents. Les Japonais, les Américains, les Hollandais, sont également engagés dans cette aventure qui va bouleverser l'avenir de l'aéronautique.

M.T.B. Je vois dans les communications scientifiques que vous avez présentées au Congrès international de M.h.d. de Moscou en 1983, que vous faites état de travaux expérimentaux. Est-ce que c'est le C.n.r.s. qui les a financés ?

Pr J.-P.P. Personne ne m'a financé. J'ai travaillé dans des conditions totalement inimaginables, avec du matériel prêté par les uns et par les autres. Je tenais absolument à montrer que l'on pouvait faire des choses valables dans ce domaine.

Ovnis n'étaient que des phénomènes de rumeur.

Les sceptiques sont souvent des gens qui brûlent ce qu'ils ont adoré. Les cultistes me font irrésistiblement penser à ce que les sociologues ont appelé le Cargo Cult. Pendant la guerre du Pacifique, des soldats américains avaient établi une petite base avancée dans un îlot peuplé d'indigènes qui n'avaient jamais vu de Blancs. En quelques heures, ceux-ci ont découvert les bulldozers, les jeeps, les avions et aussi le Coca-Cola, le chewing-gum, les hot-dogs et maintes autres choses délicieuses.

Chaque semaine, un cargo apportait le matériel et les vivres. Pour ces indigènes, le cargo était signe d'abondance. C'était une véritable manne céleste. Un jour, les Américains repartirent sans crier gare. Très désappointés, les autochtones

Pr J.-P.P. Il est bon de dissiper certaines illusions. L'équipe du G.e.p.a.n. est constituée d'un technicien et d'un secrétaire. Le matériel, issu des enquêtes des gendarmes et des militaires, parvient effectivement à cet organisme toulousain. 1 800 rapports depuis 1977. Il y a évidemment des déchets. Certains cas sont identifiés à des phénomènes naturels ou à des rentrées de météorites ou de sondes spatiales. D'autres sont écartés par le travail préalable de gendarmes qui, dans la mesure du possible, s'efforcent de déceler l'affabulation. Dans la célèbre affaire de Cergy-Pontoise, par exemple, jamais la gendarmerie ne s'est fait la moindre illusion sur le pseudo-enlèvement de Frank Fontaine, qui avoua ultérieurement la supercherie, bien que l'affaire ait été très bien montée.

Lors d'une conversation télé-

vidus se rencontrent, trois attitudes sont possibles : on cohabite, on se dévore ou on se rejette. L'existence d'une éventuelle civilisation nous fait peur, car supérieure à nous sur le plan technique, elle pourrait nous asservir. C'est le leitmotiv des œuvres de science-fiction.

Mais il y a plus grave. Si des êtres nous visitent sans nous asservir, c'est qu'ils nous sont peut-être supérieurs sur le plan moral, social ou politique. Le contact pourrait alors entraîner une décomposition de la structure sociale, primitive et barbare.

Notre culture terrienne, incapable de cohabiter sans heurts, choisit le rejet. C'est quasiment une réaction de défense immunitaire, qui rappelle celle du Dr Zaius dans « La planète des singes ».

M.T.B. Vous n'êtes pas indulgent pour l'espèce humaine !

Pr J.-P.P. Enfin, regardons autour de nous ! La plupart des humains meurent de faim alors que les autres entassent des armements complètement démentiels. Nous avons de terribles chances d'être vitrifiés dans les cinq à dix années à venir. Notre science est totalement pervertie. Tout ce que les humains peuvent inventer est aussitôt, et en absolue priorité, converti en armes nouvelles. 95 % du génie créateur humain s'épanouit dans cette voie démente. Nous sommes des fous suicidaires.

M.T.B. Pour en revenir au phénomène Ovni, croyez-vous à des visites d'extraterrestres ?

Pr J.-P.P. Le mot « croire », en la matière, ne veut vraiment pas dire grand chose. Ce n'est pas une démarche scientifique. En revanche, ce que je pense, c'est qu'il y a un réel problème

être délibérée, les extraterrestres prendraient grand soin de laisser le moins de traces possible, allant même jusqu'à brouiller les pistes ?

Pr J.-P.P. C'est pourquoi certains phénomènes comme celui de Trans-en-Provence que j'ai évoqué à l'émission de Michel Polac, et dont nous reparlerons tout à l'heure, sont si importants pour nous autres scientifiques. Cela voudrait dire que les « occupants » des Ovnis laissent quand même des traces qu'ils n'arrivent pas à effacer, des traces biologiques durables.

M.T.B. Les scientifiques n'affirment-ils pas qu'il est impossible de couvrir les fantastiques distances interstellaires ?

Pr J.-P.P. Transportons-nous un siècle plus tôt. Toutes les techniques de pointe utilisées aujourd'hui — micro-proces-

ont montré que le cosmos était un véritable bouillon de culture. Quand une étoile éclate, ce qui se produit très souvent à l'échelle d'une galaxie, les atomes d'hydrogène et d'hélium sont tassés les uns contre les autres dans la déflagration. Tous les atomes plus lourds sont ainsi créés en une fraction de seconde. Et ce sont les mêmes atomes qui sont créés à chaque fois, partout dans tout l'univers. Le même scénario se reproduit à l'infini. Ces atomes se révèlent terriblement crochus et ils ne tardent pas à s'assembler en molécules plus complexes. Les étoiles apparaissent ainsi comme des spores servant à fabriquer les briques de la vie.

Au centre de notre galaxie, par exemple, se trouve un nuage de matière organique dont la masse équivaut à cinq cents

biochimie du carbone est terriblement « compétitive » et, dans l'univers, ce qui est performant, compétitif domine. Certains scientifiques commencent à penser qu'il existe une sorte de ligne de plus ou moins grande pente qui entraîne l'évolution vers un axe. Imaginons une montagne avec une vallée plus marquée que les autres. C'est elle qui va drainer l'eau de ruissellement. Il y aura, bien sûr, des variations, mais moins qu'on ne le pensait il y a quelques années. Il est arrivé sur Terre que des espèces aient été coupées du reste du monde pendant des périodes très longues. C'est le cas de l'Australie, par exemple. Malgré cela, à quelques variations près, on se retrouve avec les mêmes quadrupèdes. Il y a eu un phénomène de convergence très net malgré des différences

Si les extraterrestres existent, pourquoi n'entrent-ils pas en contact avec nous plus officiellement ?

sur lequel il conviendrait de se pencher un bon coup en mettant dessus enfin des gens à la hauteur.

M.T.B. Supposons, comme vous avez l'air d'en admettre l'hypothèse, que des extraterrestres viennent effectivement nous visiter. Pourquoi n'entrent-ils pas en contact avec nous de la manière la plus officielle et pas de cette façon aberrante et insignifiante dont font état les prétendus « contactés » ?

Pr J.-P.P. Si un tel contact se produisait, de nombreux secrets scientifiques et techniques se répandraient aussitôt sur terre et seraient immédiatement utilisés par nos concepteurs d'armement pour accélérer le processus catastrophique dans lequel nous sommes engagés.

M.T.B. Selon vous, cette situation de non-contact pourrait

seurs, atome, voyages spatiaux, etc. — étaient absolument inenvisageables. Qui sait ce que la science trouvera dans dix ans, dans un siècle, dans le domaine des voyages dans l'espace ?

M.T.B. Les témoins disent avoir vu sortir des Ovnis des humanoïdes de tailles variables, plus ou moins semblables à nous. Qu'en pensez-vous ? S'agit-il de blagues ou d'hallucinations ? Cet anthropomorphisme n'est-il pas suspect ?

Pr J.-P.P. Le fait qu'il y ait de la vie sur d'autres planètes est de moins en moins contesté. Si, aujourd'hui, on entend encore des biologistes en renom défendre la thèse selon laquelle nous pourrions être complètement seuls dans tout l'univers, ces discours révèlent une méconnaissance totale des découvertes astrophysiques de ces vingt dernières années, qui

fois celle du soleil et qui s'étale doucement à la vitesse de 80 kilomètres par seconde. Ce nuage est probablement né d'un formidable mécanisme d'instabilité affectant le noyau de la galaxie.

La vie improbable ? Allons donc ! Le cosmos est un formidable bouillon de vie. La vie, c'est l'élément probable par excellence.

Second point : la Nature semble manquer d'imagination. Nous avons vu, par exemple, qu'elle donne seulement une centaine d'atomes différents. Tout ce qui n'est pas stable se désintègre et meurt, comme si ces atomes n'étaient pas « viables ». Les formes vivantes sur d'autres planètes doivent ressembler aux nôtres.

M.T.B. Vous ne croyez pas à une variété infinie de formes de vie possibles ?

Pr J.-P.P. Je crois qu'en fait la

de milieu.

M.T.B. Les extraterrestres, comment les verriez-vous ?

Pr J.-P.P. Le modèle humanoïde ne me paraît pas invraisemblable, avec de fortes variations dans les poids et dans les tailles. N'oublions pas que, sur Terre, la plus petite naine faisait quarante centimètres et le plus grand géant près de trois mètres, ce qui représente un facteur de plus de sept en taille et de quatre cents en poids !

Les extraterrestres sont sur Terre. Il suffit de regarder, outre la variation classique du modèle humain, qui est tout de même assez importante, certains essais faits par la nature : pilosité, paupières cornées, « peau de serpent », etc...

Certains essais sont non viables. D'autres pourraient donner une idée des variations possibles par rapport (suite p. 8)

(suite de la page 6) au schéma directeur. Il reste enfin l'idée que certains extraterrestres humanoïdes pourraient être des marsupiaux. Certains mammifères supérieurs le sont bien.

M.T.B. Donc, des extraterrestres assez semblables à nous. Deux bras, deux jambes, deux yeux, deux cerveaux semblables...

Pr J.-P.P. Et un certain parallélisme dans les évolutions biologiques et sociales.

M.T.B. Alors, où seraient les différences ?

Pr J.-P.P. On peut envisager des différences très profondes simplement en changeant une donnée de départ. Vous savez que la Terre est, dans le système solaire, la seule planète à avoir subi une fragmentation de sa surface et la dérive des continents. Mars et Vénus ne présentent pas de phénomène

découvrir les armements vraiment dangereux, nucléaires.

M.T.B. Pourquoi ?

Pr J.-P.P. Supposons que la Terre se soit limitée à la seule Europe. Oublions l'Asie, l'Afrique, les Etats-Unis. A peu de choses près, nous aurions atteint le niveau technologique actuel. La culture européenne s'étant plus ou moins uniformisée, on voit mal maintenant des guerres entre pays à l'intérieur même de l'Europe. Français contre Allemands, etc. C'est une page tournée. Il resterait des problèmes économiques et sociaux, mais pas un risque de guerre permanent.

M.T.B. Autrement dit, à cause de la dérive des continents, qui a entraîné la diversification des cultures, nous avons atteint un niveau technologique extrêmement dangereux avant d'avoir pu uniformiser nos cultures ?

cessus n'en est encore qu'à ses débuts. A l'inverse, d'autres civilisations avancées se sont peut-être autodétruites dix à cent mille ans avant la nôtre.

Depuis 1934, nous avons commencé à lancer des messages radioélectriques qu'on pourrait très bien capter à très grande distance avec de grandes antennes semblables aux nôtres. Or, nous avons connu une forte vague d'Ovnis dans les années 50. On peut supposer que des extraterrestres vivant à une quinzaine d'années-lumière de nous ont été ainsi alertés par nos messages radio (qui les auraient alors frappés en 1949) et cela les a incités à venir nous voir. C'est une indication qui vaut ce qu'elle vaut...

M.T.B. En quel temps de voyage ?

Pr J.-P.P. Je n'en ai aucune idée. D'ailleurs, le terme de

tion, mainmise sur les ressources et occupation des lieux...

M.T.B. Vous avez évoqué à l'émission de télévision de samedi, la mystérieuse affaire de Trans-en-Provence que vous considérez comme d'une importance exceptionnelle. Pouvez-vous en parler en détail ?

Pr J.-P.P. Le 8 janvier 1981, à Trans-en-Provence, près de Draguignan, dans le Var, un certain Renato Nicolai bricole dans son jardin. Il est 17 heures. Le temps est clair et le ciel dégagé. M. Nicolai, à en croire son récit, entend soudain un sifflement et voit un engin sauter par dessus les arbres qui bordent son jardin et s'abattre avec un bruit sourd sur le sol dur et rocailleux.

L'engin, dit-il, fait deux mètres et demi de diamètre et ressemble à « deux bols accolés ». Il a « la couleur du plomb » et re-

Deux planètes, pour communiquer, doivent se trouver à un stade de civilisation équivalent

de tectonique de plaques.

M.T.B. A quoi ressemblerait une planète qui n'aurait pas connu de fragmentation et de dérive des continents ?

Pr J.-P.P. Les reliefs seraient peu accusés. Pas de montagnes (qui sont liées au télescope des plaques continentales). L'absence de barrières naturelles permettrait un brassage intense des espèces à la surface du continent monobloc et conduirait à plus d'uniformité. Il n'y aurait qu'une seule race d'humanoïdes ne parlant qu'une langue unique.

M.T.B. Délivrés des barrières culturelles et linguistiques, les habitants de cette planète auraient pu accéder à une forme de gouvernement planétaire beaucoup plus tôt que nous ?

Pr J.-P.P. Oui ! Ces gens auraient alors beaucoup plus de chances que nous d'atteindre un début de sagesse avant de

Pr J.-P.P. On voit comment deux planètes, du fait d'un détail de ce genre tout à fait plausible, pourraient avoir des histoires complètement différentes. En vérité, la Terre est un véritable patchwork au point de vue de l'évolution et de l'Histoire. Certains sont au XX^e siècle, d'autres au moyen âge, d'autres traînent les pieds à l'âge de fer. Les chances de voir ces gens s'entendre à temps paraissent bien minces.

M.T.B. A quelle distance pourrait être le prochain système habité par des êtres supérieurs ?

Pr J.-P.P. C'est la bouteille à l'encre. Quinze années-lumière, cent, plus ? On n'en sait rien. Il ne faut pas oublier que deux planètes ne peuvent communiquer que si elles se trouvent à des stades équivalents de civilisation. Certaines auront un jour une vie organisée, mais le pro-

voyage conserve-t-il son sens dans ce cas ?

M.T.B. On écoute les ondes venant de l'univers depuis des années. On n'a jamais capté de message intelligent.

Pr J.-P.P. Le fait de ne rien recevoir ne constitue pas une preuve qu'il n'y a pas d'autre civilisation dans les galaxies. Il est possible que la Terre soit traversée par des multitudes de messages radio que nos savants ne sont pas encore en état de comprendre.

Certains ont aussi lancé l'idée suivante : si les extraterrestres existaient dans notre galaxie, ils auraient essaimé à travers celle-ci qu'ils auraient colonisée. Voilà un typique raisonnement d'anthropomorphisme ! Personne, ici bas, n'est en fait capable d'imaginer que l'on puisse simplement observer la Terre sans intervenir. Ici, on pense tout de suite colonisa-

pose sur des « pieds ressemblant à des seaux à ciment ». Intrigué, M. Nicolai s'approche en restant à couvert, jusqu'à une vingtaine de mètres et observe l'objet pendant une bonne vingtaine de secondes. Puis celui-ci s'élève avec un léger chuintement et disparaît très vite dans le ciel, laissant une trace circulaire bien marquée sur le sol.

M.T.B. Des observations de ce type, on en connaît des centaines, non ?

Pr J.-P.P. Oui, mais cette affaire-là est unique dans les annales de la recherche sur les Ovnis. Par un coup de chance, des échantillons végétaux ont été prélevés dans de bonnes conditions par des gendarmes intelligents et consciencieux et, en dépit d'atermoiements et de retards, ces très précieux échantillons ont pu parvenir au laboratoire d'un des meilleurs

spécialistes mondiaux des traumatismes végétaux, le professeur Bounias, qui dirige l'Institut national d'agronomie d'Avignon.

M.T.B. Et qu'a trouvé le professeur Bounias de si dérangeant pour les sceptiques en matière d'Ovni ?

Pr J.-P.P. Le professeur Bounias est spécialisé, entre autres, dans l'étude de l'effet des radiations sur les plantes. Dès qu'il a eu les échantillons en main, il les a donc, par routine, soumis à toute une batterie d'analyses très sophistiquées, au terme desquelles il a pu mettre en évidence certaines altérations très marquées et totalement inexplicables. Par exemple, certaines jeunes pousses présentaient des caractéristiques de plantes âgées.

Second coup de chance : le

Si les gendarmes n'avaient pas prélevé les plantes avec leur support terreux, ce qui leur a permis de survivre, cette affaire n'aurait pas eu de suite.

M.T.B. Dans le cas de Trans, peut-on exclure totalement la fraude ou le canular ?

Pr J.-P.P. On peut toujours invoquer le canular. Mais, dans ce cas particulier, la mise en place d'un tel canular demanderait des moyens considérables. Etant donné le caractère très sophistiqué des altérations biologiques constatées (et toujours présentement impossibles à reproduire en laboratoire), l'action d'un agent chimique banal ne saurait être invoquée.

D'après le professeur Bounias, il faut, pour agir sur les noyaux des cellules végétales, un puissant rayonnement nucléaire d'un million de rads. Il s'est lui-

lesquels les scientifiques peuvent travailler.

Pr J.-P.P. Face à une constatation, les scientifiques ont pour principe de rechercher toutes les explications possibles faisant appel à des phénomènes connus. Jusqu'à présent, les effets constatés à Trans n'entrent dans aucun cadre explicatif classique.

M.T.B. Considérez-vous que le cas de Trans ait été, en dehors des expériences du professeur Bounias, scientifiquement bien étudié par les organismes officiels, c'est-à-dire le G.e.p.a.n. ?

Pr J.-P.P. En règle générale, les enquêtes sur le terrain décidées par le G.e.p.a.n. sont, hélas ! effectuées par des non-scientifiques.

M.T.B. Mais les gens du G.e.p.a.n. ne sont-ils pas des scientifiques ?

Pr J.-P.P. Un an après, dans l'est de la France, une étrange machine a stationné pendant, cette fois, vingt minutes dans un jardin, à quelques mètres d'un témoin. Des échantillons de plants d'amarante, situés sous l'objet et visiblement affectés par sa présence, ont été prélevés, tiges coupées, puis emballés dans du plastique. Quand ils sont arrivés chez le professeur Bounias, ces échantillons pourris étaient inanalysables.

M.T.B. Malgré ces échecs, vous continuez, pour expliquer les Ovnis, à soutenir l'hypothèse de l'existence d'extraterrestres qui viendraient nous visiter sans se faire connaître. N'êtes-vous pas découragé ?

Pr J.-P.P. On s'était habitué à voir les scientifiques utiliser leur savoir pour nier toute possibilité de visites d'extraterrestres.

Les effets constatés après le passage d'un Ovni en Provence demeurent inexplicables

phénomène était durable. C'est, en effet, trente-neuf jours après l'affaire que le G.e.p.a.n. a décidé de prélever systématiquement des échantillons tous les mètres, à partir du centre de la trace.

M.T.B. Comment se fait-il que le G.e.p.a.n., que la gendarmerie doit prévenir de toute affaire de ce genre, ne soit intervenu sur les lieux que trente-neuf jours plus tard ?

Pr J.-P.P. Le G.e.p.a.n. a pour principe de ne pas intervenir lorsqu'il n'y a qu'un témoin unique et, quand il s'agit de traces au sol, lorsqu'il a plu. Quand les gendarmes de Trans ont été appelés sur les lieux, ils se sont mis immédiatement en contact téléphonique avec le G.e.p.a.n. qui leur a demandé s'il avait plu. La réponse était positive, les enquêteurs du C.n.e.s. ont donc considéré qu'il n'était pas utile de se déplacer.

même livré à cette expérience pour le compte du Commissariat à l'énergie atomique (C.e.a.).

M.T.B. Je suppose que de telles sources nucléaires ne se trouvent ni dans la nature, ni à la libre disposition de simples particuliers ?

Pr J.-P.P. Heureusement ! De plus, le professeur Bounias montre qu'un tel rayonnement produit des effets quantitativement très inférieurs à ceux constatés à Trans-en-Provence. Il faut aussi considérer la surface importante, trois cents mètres carrés, affectée par le phénomène.

M.T.B. Donc, cette affaire de Trans-en-Provence est bien le cas « en béton » qui dérange les ennemis des Ovnis parce qu'en laissant de côté le récit du témoin, toujours sujet à caution, il subsiste des données objectives, irrécusables, sur

Pr J.-P.P. Non, et c'est dramatique. M. Velasco, qui est l'actuel responsable du G.e.p.a.n., n'a, au départ, qu'un brevet industriel d'optique. Ça me paraît vraiment léger pour attaquer un problème pareil. Dans le cas de Trans, si un véritable scientifique avait été appelé, il est évident qu'il aurait fait effectuer des analyses beaucoup plus nombreuses et complètes. C'est un vrai miracle, dans de telles conditions, qu'une partie de l'information disponible sur le terrain ait survécu et soit parvenue à un scientifique de haut niveau, tel que le professeur Bounias. Dans ces enquêtes effectuées sur le terrain, ce sont les scientifiques eux-mêmes qui devraient pouvoir intervenir, car eux seuls savent quoi faire.

M.T.B. Depuis Trans, c'est-à-dire depuis 1981, y a-t-il eu des cas semblables ?

Tout semblait se liguier pour rendre cette opération impossible. Exemple : certains scientifiques disaient : « Si les Ovnis sont des machines volantes qui se déplacent à des vitesses supersoniques, alors on devrait entendre l'onde de choc, le "bang". Comme ces "machines" sont désespérément silencieuses, c'est bien la preuve qu'elles n'existent pas ».

Aujourd'hui, la situation semble s'inverser. L'espace ne semble plus aussi désert qu'on l'aurait pensé. Les Ovnis laissent des traces objectives de leur passage, et le vol supersonique sans choc est en passe de devenir un classique de la mécanique des fluides. Contre toute attente, il semble exister des approches solides permettant de tirer cette affaire au clair. Il serait temps de mettre le paquet. Mais le fera-t-on ? ■

MARIE-THERÈSE DE BROSSES